

TRANSMUTATIONS GRAPHIQUES

Sandra Caltagirone

Paru in *L'art même* n°43 2ème trimestre 2009

Diplômé de l'ERG il y a à peine trois ans, remarqué lors de la dernière édition du concours d'art actuel destiné aux jeunes artistes Art'Contest, lauréat du Prix du Hainaut Arts Plastiques 2008 en Belgique, BORIS THIÉBAUT (1981, Charleroi – vit et travaille à Bruxelles) explore différentes formes de représentation graphique en un travail dense et cohérent. Sa résidence au Wiels, sa présence au Salon du dessin contemporain à Paris, ainsi qu'une participation à une exposition collective à la galerie In Situ, offrent l'occasion de découvrir une oeuvre plus complexe qu'elle n'y paraît.

Combinaisons d'éléments graphiques divers (dessins, écritures manuscrites ou typographiques, signes de ponctuation, pictogrammes...), les grandes compositions de Boris Thiébaud ne sont *freestyle* qu'en apparence. Composition, le mot est choisi car, si certains tracés ou caractères offrent l'illusion d'une incontestable vivacité d'exécution, d'une spontanéité gestuelle, cette première impression se voit rapidement supplantée par la réalité de l'oeuvre, graphiquement et structurellement maîtrisée. Toutefois, la spontanéité est au coeur de ce travail, et plus précisément au coeur de sa matière première : une compilation de *doodles*, des gribouillages irréfléchis et dénués de souci formel, souvent maladroits et confus, des "obsessions graphiques" dont l'artiste exploite le caractère libre et luxuriant. Réalisés à différentes vitesses, sans repentirs, sur des feuilles A4 ou dans des cahiers soigneusement conservés, ces gribouillis anecdotiques découlent de moments de lâcher prise propices aux manifestations de l'inconscient. On songe à l'écriture automatique surréaliste, exempte du contrôle de la raison et de toute préoccupation esthétique. Une écriture sans possibilité de décryptage, à l'instar des *doodles* de Boris Thiébaud, source inépuisable et vivifiante d'où jaillit un langage originel, distinct de celui des surréalistes par la prédominance du signifiant sur le signifié, en un questionnement sur les frontières poreuses entre dessin et écriture 4. Des écritures dessinées et des dessins écrits comparables aux griffures et graffitis qui apparaissent dans l'oeuvre de Cy Twombly, à la fin des années 1950, juxtaposés à des lettres, des mots et des chiffres. Cette matière première foisonnante, Boris Thiébaud va la recycler en procédant par décontextualisation, transpositions et juxtapositions. Isolés et numérisés, les *doodles* sélectionnés sont projetés afin d'être minutieusement reproduits à grande échelle. Les premiers traits posés sur papier définissent généralement une grille, référence à la structure quadrillée des supports de la matière première (cahiers d'écolier, feuilles A4), mais aussi élément de rationalisation définissant des lignes de force. Un cadre préétabli et rassurant que vient intégrer ou parasiter la composition, imbrication de dessins et d'écritures. Changement d'échelle, ralentissement de la vitesse d'exécution, maîtrise gestuelle et recherche compositionnelle agissent comme autant de moyens pour rejouer le processus créatif tout en mettant sous contrôle la spontanéité initiale. Une mise à distance conceptuelle, une recherche

d'équilibre entre aléatoire et rationalité. Dotés d'une plasticité et d'une pérennité nouvelles, les motifs originels conservent toutefois leur énergie première grâce aux outils utilisés (stylo bille Bic, crayons, feutres...). Toujours présent, le questionnement sur l'ambiguïté entre dessin et écriture s'est vu relayé à l'arrière-plan depuis que Boris Thiébaud puise à une autre source, tout aussi foisonnante que ses *doodles* et à laquelle il réserve le même sort transpositionnel : l'oeuvre gravé de Jacques Callot (1592-1635). Contrairement à celles exercées sur les *doodles*, les diverses opérations de recyclage ne consistent guère ici à contrôler la spontanéité gestuelle initiale, mais bien à la recouvrer par une réinvention de la genèse des tracés. Réalisés à la pointe Bic bleu ou au crayon, ceux-ci se dotent d'une certaine vivacité qui fait écho au caractère obsessionnel des *doodles*. Initialement juxtaposés pour jouer du télescopage entre des factures graphiques distinctes (confusion versus virtuosité), *doodles* et motifs de Callot sont désormais nettement dissociés, selon un découpage iconographique d'inspiration bédéiste qui traduit l'antagonisme entre la dimension anecdotique et toute personnelle des uns et l'universalité des autres. Le récent engouement de Boris Thiébaud pour les extravagantes gravures du *Monstrorum historia* d'Ulysse Aldrovandi (ouvrage publié à Bologne en 1642), laisse augurer de futures explorations qui viendront enrichir un travail déjà substantiel.